

Pourquoi révéler le côté sombre du mouvement gay?

Par Joseph Nicolosi, Ph. D.

Personne ne veut être porteur de mauvaises nouvelles au sujet d'un groupe qui a subi de la discrimination.

Mais parce que l'homosexualité est enracinée dans une blessure de genre, le côté sombre de la vie gay continue à émerger obstinément, malgré les efforts de relations publiques pour l'immerger.

Les statistiques nous disent que le sexe gay est souvent lié à la toxicomanie, à la promiscuité et aux pratiques sexuelles dangereuses. Une minorité importante d'hommes gay participent également au sadomasochisme, au sexe en public dans les bains publics et aux pratiques sexuelles de groupe.

Beaucoup de gens, à la fois homosexuels et hétérosexuels, deviennent curieux au sujet de ce "côté sombre de la vie" et y trempent brièvement. Bientôt, cependant – ceux qui sont psychologiquement et spirituellement en meilleure santé – viennent rejeter ces pratiques comme étant dégradantes, destructrices de leur intégrité en tant qu'êtres humains, et du "celui que je ne suis pas". Mais pourquoi, alors, certains hommes gay — en fait, un si grand nombre de la population gay — continuent-ils de s'engager dans des obsessions et des comportements destructeurs d'âme?

Ce phénomène ne se limite pas à une frange de la sous-culture gay. Même Andrew Sullivan - qui s'identifie comme catholique (malgré son rejet évident des croyances fondamentales catholiques) et est un conservateur bien connu dans le mouvement gay - défend ce qu'il appelle "*la beauté, le mystère et la spiritualité du sexe, même du sexe anonyme*" dans son livre "Love Undetectable" (*Aimer l'Indécelable*).

Et dans un discours devant une assemblée d'étudiants, le pasteur Mel White a également déclaré à la *Revue des Ministères des Soins Pastoraux* (printemps 2000) qu'il ne «luttait» pas contre la pornographie, mais l'utilisait. Le révérend est le chef de Soulforce, un

groupe gay qui organise des réunions de rassemblements confessionnels protestants pour obtenir la bénédiction des unions homosexuelles.

Les écrivains Gabriel Rotello (auteur de *Sexual Ecology – L'Écologie Sexuelle*) et Michelangelo Signorile (*Life Outside – La Vie Dehors*) sont tous deux conservateurs dans le sens où ils se sont élevés contre les dangers du sexe irresponsable et des maladies sexuellement transmissibles, et ont tenu compte des critiques formulées à l'égard de la fraction plus radicale de la communauté gay.

Pourtant, lorsque Signorile parle de "*l'atmosphère obscène impersonnelle*" du sexe dans les parcs et les salles de bains publics, il prend soin de noter qu'il ne jugerait jamais cela:

"Il n'y a rien de moralement mal à cela - et je le dis en tant que personne qui a certainement eu sa part de relations sexuelles chaudes, aussi bien à l'adolescence qu'à l'âge adulte." (1)

De même, Gabriel Rotello dit qu'il a été décrié pour son rôle de "croisé moraliste" contre les rapports sexuels non-protégés. Pourtant, il explique:

"Permettez-moi simplement de dire que je n'ai aucune objection morale à la promiscuité, à condition que cela ne conduise pas à des épidémies massives de maladies mortelles. J'ai aimé les années 70, je ne pensais pas qu'il y avait un problème moral dans le mode de vie des bains. Je crois que pour beaucoup de gens, la promiscuité peut être significative, libératrice et amusante." (2)

Regardons de plus près

Lorsque la littérature de NARTH décrit le côté sombre du mouvement gay, cela n'est pas fait dans le but de dénigrer les homosexuels. Notre objectif principal est d'identifier et de comprendre un schéma psychologique.

Les psychologues traditionnels sont généralement trop conflictuels (ou simplement mal informés) pour reconnaître un schéma ou attribuer une signification à ce radicalisme sexuel.

En effet, une grande partie du langage des psychologues a été purgée du jugement évaluatif qui pourrait expliquer le sens et la signification d'un comportement particulier. Un dictionnaire de psychologie de 1975 affirme que "*le fétichisme, l'homosexualité, l'exhibitionnisme, le sadisme et le masochisme sont les types de perversion les plus courants*". Vingt-cinq ans plus tard, le mot "*perversion*" n'est jamais utilisé pour aucune de ces conditions; ils sont connus comme "*déviation*s" ou "*variation*s".

Les déficits émotionnels deviennent des fixations sexuelles

Mais comme l'homosexualité est basée sur le déficit, le côté sombre de la vie gay - caractérisé par des addictions et des fixations sexuelles - continue à émerger obstinément, malgré les efforts des relations publiques pour le submerger.

Culture Facts, une publication en ligne du Family Research Council (le Conseil de Recherches sur la Famille), a récemment signalé l'existence d'une foire de rue qui illustre ce paradoxe. La foire était parrainée en partie par la Human Rights Campaign (HRC) (Campagne des Droits de l'Homme) et le Groupe de Travail National Gay et Lesbiennes (NGLTF), deux groupes très importants engagés dans l'intégration et la normalisation de l'homosexualité.

Pourtant, cet événement mettait en vedette des coups de fouet publics, des perçages corporels, des relations sexuelles en public, du sadomasochisme et de la nudité publique organisée par des défilés. Des stands vendaient des autocollants indiquant «*Dieu se masturbe*» et «*Je vénère Satan*», et les marchands colportaient des colliers de chien cloutés et des fouets en cuir (pas pour leurs chiens). En marge de la foire publique, un homme vêtu en religieuse catholique a été attaché à une croix, les fesses dégainées, et les spectateurs ont été invités à le fouetter pour un don de deux dollars.

Combien de temps les psychologues peuvent-ils nier l'importance du côté obscur et ignorer ce que cela implique pour la condition homosexuelle?

Et il y a encore plus d'inquiétude. Combien de temps les psychologues ouvriront-ils avec empressement la porte à la vie gay pour chaque adolescent sexuellement confus?

Notes

(1) "Nostalgia Trip," by Michaelangelo Signorile, *The Gay and Lesbian Review*, Spring 1998, Volume Five, No. 2, p. 27.

(2) "This is Sexual Ecology," by Gabriel Rotello, *The Gay and Lesbian Review*, Spring 1998, Volume Five, No. 2, p. 24.